IV.

LES HÉTHÉENS DE LA BIBLE

LEUR HISTOIRE ET LEURS MONUMENTS

D'APRÈS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES.

Le nom des Héthéens apparaît de temps en temps dans la Bible, mais elle ne nous fait guère connaître que leur existence. Leur histoire était demeurée jusqu'ici à peu près complètement inconnue[1]; elle semblait condamnée à un éternel oubli, lorsque tout d'un coup, de tous les coins de l'Orient, les documents ont surgi. Ils nous réservaient bien des surprises. Ils nous ont révélé que les Héthéens avaient joué un grand rôle sur la scène du monde antique et qu'ils avaient tenu en échec l'empire égyptien et l'empire assyrien. Quelques passages de l'Écriture insinuaient bien qu'ils avaient été fort puissants, cependant personne ne soupçonnait quelle avait été l'étendue de leur puissance.

Nous ne pouvons pas encore aujourd'hui, il est vrai, nous en rendre complètement compte; nous ne pouvons pas encore suivre, sans lacune, l'histoire héthéenne à travers

[1] Cette étude sur les Héthéens a paru pour la première fois dans la *Revue des questions historiques* du 1er janvier 1882.

les âges, ni raconter la vie politique et sociale de ce peuple sans solution de continuité; ses annales n'ont été retrouvées que par lambeaux, mais, quelque morcelées et fragmentaires qu'elles soient, elles méritent d'être connues, parce qu'elles éclaircissent nos Saintes Écritures[1], et aussi parce qu'elles font revivre un peuple[2] qui a lutté non sans succès, contre les pharaons d'Égypte et les rois de Ninive.

Ce que nous savons aujourd'hui des Héthéens nous est parvenu par quatre sources différentes. La première et la plus incomplète de toutes, la seule que nous ayons possédée jusqu'à ces dernières années, c'est la Bible. Elle nous fait connaître leur origine et elle les mentionne ensuite en diverses circonstances, comme nous le verrons bientôt. Elle parle, dans les divers livres qui la composent, de deux espèces d'Héthéens, des Héthéens du sud, qui habitent la partie méridionale de la Palestine, et des Héthéens septentrionaux, qui sont en dehors de la Terre Promise, au nord. Nous admettrons dans le cours de ce travail, mais seulement sous bénéfice d'inventaire, que les uns et les autres ont la même origine et appartiennent à la même race. Le texte sacré n'indique nulle part, en effet, aucune distinction entre eux, si ce n'est celle de la position géographique. Toutefois, comme il n'affirme jamais non plus explicitement

[1] « Prüfen wir gegenwärtig die ägyptischen Denkmäler und halten sie den biblischen Berichten gegenüber, so sehen wir nach vielen Seiten hin die vollkommenste Bestätigung der biblischen Angaben. Im Ganzen genommen sind die Denkmäler reicher als die Berichte des A. T., da hier zu der Texte viele Abbildungen treten, welche nicht wenig Licht auf das Volk der Cheta, auf die Söhne Cheth's werfen. » Brugsch, *Geographische Inschriften,* 1858, t. II, p. 24.

[2] Nous donnons plusieurs fois aux Héthéens le nom de peuple pour simplifier, mais ils ne paraissent pas avoir formé un royaume unique; c'était plutôt un ensemble de tribus ou de petits royaumes s'unissant au moins de temps en temps ensemble comme les Chananéens, et formant de la sorte une puissante confédération.

qu'ils descendent d'un même père, il importe de bien remarquer que leur parenté est encore un problème[1].

Les trois autres sources de l'histoire héthéenne sont de date récente : elles ont été découvertes dans ces dernières années : ce sont les monuments des pharaons, en Égypte; les documents cunéiformes de l'Assyrie et enfin les monuments figurés et les inscriptions des Héthéens eux-mêmes.

Les inscriptions hiéroglyphiques et la littérature égyptienne nous fournissent des renseignements assez nombreux et quelquefois fort détaillés sur les Héthéens. Elles leur donnent le nom de Khétas[2]. Elles nous font connaître la

[1] Cette question n'a d'ailleurs qu'une importance secondaire pour le but que nous nous proposons d'atteindre ici et qui est surtout d'élucider la Bible au moyen des découvertes récentes sur les Héthéens. Il est certain que les découvertes archéologiques de notre siècle ne nous apprennent rien sur les Héthéens méridionaux et se rapportent toutes aux Héthéens septentrionaux.

[2] Les égyptologues s'accordent généralement à reconnaître que les Khétas sont les Héthéens de la Bible, au moins les Héthéens septentrionaux. Les consonnes de ce nom ethnique sont les mêmes dans la langue égyptienne et dans la langue hébraïque. M. Chabas a cependant nié l'identité des Khétas et des Héthéens, en s'appuyant sur des raisons philologiques. « L'Écriture, dit-il dans son *Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIVe siècle avant notre ère,* p. 329, nous relate le nom de plusieurs individus de la race des Héthéens; il peut être intéressant de les comparer aux noms des Khétas reproduits dans les textes égyptiens. Ceux des Héthéens sont purement sémitiques ou pour mieux dire hébreux : [Ṣôḥar], Le Blanc; Héphron (petit chevreuil); Judith; Béeri (la lumineuse); Baschmath (de *bâsâm,* parfum, aromate); Eilon (bélier ou homme fort); Hada (de la racine *'êd,* témoignage); Aḥimélec (frère du roi); Ouria, Urie (de la racine *'our,* lumière); Baṯšéba, Bethsabée (fille du serment). Voici maintenant quelques noms des Khétas : Tartisebou; Peis; Karbatous; Smaritas; Tiâtar; Khélepsar; Kamaïz; Tarkaounas; Tarkatadjas; Djuadjasi; Rabsounna; Madjarima; Totar; Khétasar; Maurasar; Saplel; Mautour ou Mautenour. Assurément on ne saurait prétendre que ces noms aient la moindre analogie de conformation avec ceux que nous avons tirés de la Bible; leur véritable caractère pourrait être déduit de la syllabe *sar,* qui est évidemment employée avec le sens *prince, seigneur,* dans *Khétasar*

période la plus ancienne de leur puissance et nous permettent en quelque sorte d'en suivre les développements et les progrès.

Quand les pharaons cessent de nous parler des Héthéens, les rois de Ninive viennent, à leur tour, continuer leur

(*le prince de Khéta*), et Khélepsar (*le prince d'Alep*). » — M. J. Lieblein a répondu, en 1876, au congrès des orientalistes, à Saint-Pétersbourg, aux objections de M. Chabas, dans son *Étude sur les Khétas* (*Travaux de la troisième session du congrès international des Orientalistes*, Saint-Pétersbourg, 1876, t. II, 1879, p. 345 et suiv.). Il suffit pour le moment de renvoyer à ce travail. Nous aurons l'occasion, à mesure que nous avancerons dans cette étude, de nous occuper des noms propres des Khétas, et, dans notre dernier chapitre, nous dirons quelques mots de leur langue. En admettant, du reste, l'argumentation de M. Chabas comme fondée, il n'en résulterait nullement que les Khétas ne sont pas les Héthéens septentrionaux de la Bible, mais seulement que les Héthéens septentrionaux et les Héthéens méridionaux ne parlaient pas la même langue. — A la suite de M. Chabas, M. Paul Buchère a nié, dans la *Revue archéologique*, mai 1864 (*Les Khéta-u des textes hiéroglyphiques, les Khatti des inscriptions cunéiformes et les Héthéens des livres bibliques*, p. 333 et suiv.), l'identité des Khétas et des Héthéens. « Les Khéta-u des Égyptiens, occupant la Syrie septentrionale, ne peuvent avoir été, dit-il, p. 334, les Héthéens des livres bibliques... Si l'on veut voir les Héthéens dans les Khéta-u, ajoute-t-il, p. 337, il faudra que la terre de Khéta soit la terre de Chanaan. » Cf. p. 339, 346. D'après lui, les Khétas sont les Khetim de la Genèse, x, 4, et il suppose qu'ils « étaient un peuple de race mixte composée d'Aryens, anciens possesseurs de la terre [de Kethim, en face de l'île de Chypre], descendus de l'Asie Mineure, et de Sémites dominateurs après une conquête et venus de l'Assyrie. » P. 349. Rien ne prouve que les Khétas soient des Aryens. Quant à l'assertion de M. Buchère que les Khétas n'habitaient pas la Palestine, elle est vraie, en ce sens que le gros de la nation était sur l'Oronte, mais un rameau habitait au sud de la Palestine. Cette simple distinction répond à toutes ses objections. — Champollion et Salvolini avaient cru que les Khétas étaient les Scythes; MM. Birch et Brugsch avaient aussi pensé d'abord que c'étaient les Chaldéens. De Rougé, Bunsen et M. Brugsch ont démontré que c'étaient les Héthéens. H. Brugsch, *Die Geographie der Nachbarländer Aegyptens nach den altägyptischen Denkmäler*, 1858, t. II, p. 21.

histoire. Ce peuple figure sur les monuments ninivites sous le nom de Khatti. Les documents cunéiformes nous apprennent quelles guerres il soutint contre la puissance assyrienne jusqu'à ce que celle-ci l'effaça de la liste des nations.

Ces deux sources de renseignements, venant de l'Égypte et de l'Assyrie, émanent des ennemis des Héthéens; la dernière que nous possédons provient des Héthéens eux-mêmes : elle consiste en un certain nombre d'inscriptions et de monuments figurés découverts tout récemment. Leur nombre augmente tous les jours et ce sont eux sans doute qui nous fourniront le plus de lumière sur leurs auteurs. A l'heure présente, le secret de l'écriture de ce peuple n'est pas encore dévoilé et nous ignorons, par conséquent, le contenu des inscriptions. Les trouvailles héthéennes qui ont déjà été faites ne sont pourtant pas inutiles et peuvent être dès maintenant mises à profit par l'historien, comme nous le verrons plus loin.

CHAPITRE PREMIER.

LES HÉTHÉENS DU SUD DE LA PALESTINE.

Les Héthéens étaient d'origine chananéenne. Ils n'étaient donc pas de la même race qu'Abraham[1]. Leur père Heth était le second fils de Chanaan, moins âgé par conséquent que Sidon, plus vieux que les ancêtres des Jébuséens, des Amorrhéens, des Gergéséens et des autres tribus chananéennes[2].

Les Héthéens ne tardèrent point à devenir l'une des plus importantes peuplades chananéennes. Leur siège principal paraît avoir été d'abord l'Amanus, chaîne de montagnes située au sud-est de l'Asie Mineure, qui relie la chaîne du Taurus à celle du Liban. L'Amanus[3] projette sur ses deux versants de nombreux contreforts, dont les gorges servaient d'habitation et comme de places fortes aux descendants de Heth. C'est un pays aride et pauvre, mais il donne une forte trempe à ceux qu'il nourrit avec peine et leur inspire la pensée d'aller chercher ailleurs un ciel plus clément et un sol plus fécond.

Les émigrations avaient dû commencer de bonne heure chez les Héthéens. Dès le temps d'Abraham, une branche de la famille habitait au sud de la Palestine, comme nous l'apprend la Genèse[4]. Cet établissement, loin de leur ber-

[1] Cf. Gen., XXIV, 3-4; XXVII, 1-2.

[2] Gen., X, 15-16; I Par., I, 13-14.

[3] Aujourd'hui Beïlan Dagh. Voir Ch. Texier, *Asie Mineure, Description géographique, historique et archéologique*, 1862, p. 32.

[4] Gen., XXIII, 2-3, 5, 7, 10, 16, 18, 20; XXV, 10; XLIX, 32 (texte hébreu). Dans tous ces passages, les Héthéens sont appelés *Benê-Ḥeṯ*. Les Hé-

ceau primitif, est un indice significatif de leur caractère entreprenant et aventureux, en même temps que de leur humeur guerrière[1]. Leur puissance en Palestine était considérable, puisque le texte sacré leur donne plusieurs fois la première place dans l'énumération des habitants du pays[2].

La Bible nous parle des Héthéens qui habitaient au midi de la terre de Chanaan; elle nous parle aussi du gros de la nation, qui était fixé sur les bords de l'Oronte.

Lorsque Abraham arriva dans la terre de Chanaan, les Héthéens étaient maîtres absolus de la vallée de Mambré et des environs d'Hébron. C'est à l'un d'entre eux, nommé Éphron, que le saint patriarche acheta la caverne de Makpelah destinée à lui servir de tombeau de famille[3]. Ainsi Abraham, Sara, sa femme, Isaac, son fils et Jacob, son petit-

théennes ou filles du pays sont appelées « filles de Heth, » Gen., XXVII, 46. La forme *Ḥiṯṯî*, au singulier, et *Ḥiṯṯim*, au pluriel, se trouve Gen., XV, 20; XXV, 9; XLIX, 29, 30 (texte hébreu). — Nous donnons aux *Ḥiṯṯim* le nom d'*Héthéens*, employant la forme qui a toujours été usitée dans la langue française. Plusieurs écrivains contemporains ont adopté la dénomination anglaise et allemande de ce peuple, *Hittites* et *Hethiter*.

[1] M. Daniel Hy. Haigh, dans ses articles sur les Khétas, publiés par la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1874, p. 55, suppose que la plupart des Héthéens émigrèrent au nord de la Palestine, après l'époque d'Abraham, au lieu de placer leur berceau sur les versants de l'Amanus; mais cette hypothèse nous paraît peu conciliable avec les faits. Il s'appuie sur ce que la Genèse ne parle pas des Héthéens du nord, mais elle n'avait aucune raison d'en parler. La vaste étendue des possessions des Héthéens et ce que les textes égyptiens et assyriens nous apprennent de leur puissance dans l'Asie antérieure nous semblent démontrer que le corps de la nation était établi dès le commencement sur les bords de l'Oronte et non dans un petit coin du sud de la Palestine, autour d'Hébron.

[2] Gen., XV, 20; Exod., XXIII, 28; cf. Exod., III, 8; Num., XIII, 29; Josué, I, 4.

[3] Tout le détail de la négociation qui eut lieu à cette occasion a été donné dans *La Bible et les découvertes modernes*, 5e édit., 1889, t. I, p. 481-486.

fils, furent enterrés au milieu des Héthéens. Les rapports étaient nécessairement fréquents entre ces derniers et la tribu des Hébreux. Le frère de Jacob, Ésaü, le père des Iduméens, épousa deux Héthéennes, Judith, fille de Bééri, et Basemath, fille d'Élon[1].

Les Héthéens d'Hébron paraissent, à cette époque, s'être plus adonnés au commerce qu'à la guerre. Ils sont familiers avec les opérations commerciales et pèsent l'argent que leur donne Abraham. Celui-ci ne s'adresse point à eux, mais aux Amorrhéens, quand il lui faut des alliés pour combattre Chodorlahomor.

Les Héthéens du sud de la Palestine paraissent avoir été en petit nombre et en butte aux attaques de leurs voisins, qui les forcèrent plus d'une fois de changer de territoire. A l'époque de la conquête de la Palestine par Josué, ils ne sont plus maîtres d'Hébron, dans les environs de laquelle nous venons de les voir fixés du temps d'Abraham et de Jacob.

Ils s'étaient probablement emparés de vive force de cette ville et l'avaient enlevée, à une époque inconnue, à ses anciens habitants, les fils d'Arba, dont elle portait primitivement le nom, Kiriath-Arba[2] ou cité d'Arba. Les descendants de ce dernier, appelés Énacites, du nom de leur père Énak, fils d'Arba, parvinrent plus tard à reprendre la ville qui leur avait été arrachée et elle resta entre leurs mains, jusqu'à ce qu'elle leur fut de nouveau enlevée par Josué et donnée à Caleb, de la tribu de Juda[3].

[1] Gen., XXVI, 34; XXVII, 46.

[2] Gen., XXIII, 2; Jos., XIV, 15; Jud., I, 10. Il n'est pas certain que le premier nom d'Hébron ait été Kiriath-Arba, mais c'est plus probable. Cf. Gen., XXIII, 2. Dans ce cas, la ville avait dû être incontestablement habitée d'abord par les Énacites, descendant d'Arba par leur père Énak. La ville d'Hébron est expressément donnée par les Nombres, XIII, 22, comme l'une des plus anciennes du monde.

[3] Josué, XI, 21; XIV, 12-14; XV, 13; cf. XXI, 11; Jud., I, 20.

Les Héthéens, chassés d'Hébron, se réfugièrent dans les montagnes, afin de pouvoir se défendre plus facilement contre leurs ennemis. L'Exode, les Nombres et le Deutéronome les mentionnent souvent parmi les habitants de la Palestine, avec les Gergéséens, les Amorrhéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jébuséens, mais ils se bornent ordinairement à énoncer leur nom.

Le livre des Nombres est plus explicite. Il contient un passage important, celui dans lequel les explorateurs envoyés dans la terre de Chanaan font leur rapport à Moïse et décrivent ainsi le pays : « Nous y avons vu les descendants d'Énac (à Hébron); Amalec habite la terre au midi, l'Héthéen, le Jébuséen et l'Amorrhéen habitent dans les montagnes, et le Chananéen habite sur les bords de la mer et près du Jourdain[1]. » Josué répète ce que dit le livre des Nombres, que les Héthéens demeuraient dans les montagnes[2], et il ajoute, dans le midi de la terre de Chanaan[3].

Ils firent partie des deux confédérations de tribus chananéennes qui, au sud et au nord, tentèrent d'arrêter l'invasion de leur pays par les Hébreux[4]. Ils furent battus avec leurs alliés, à la bataille de Gabaon et à la bataille de Mérom, mais ils ne furent point néanmoins complètement chassés de la Palestine. Israël ne put les débusquer des montagnes qui leur servaient de forteresses et ils continuèrent à y habiter après la conquête de Josué[5].

Nous ignorons quelles étaient ces montagnes, cependant le trait suivant semblerait indiquer que c'étaient celles d'Éphraïm.

[1] Num., XIII, 29-30.

[2] Jos., XI, 3.

[3] Jos., XII, 8.

[4] Jos., IX, 1; XI, 1.

[5] Jud., III, 5. Cf. II Sam. (II Reg.), XI, 3; XXIII, 39; I (III) Reg., IX, 20. Le premier livre d'Esdras, IX, 1, mentionne encore des Héthéens en Palestine.

Le livre des Juges parle une fois de « la terre des Héthéens[1], » d'une manière qui a déconcerté tous les commentateurs de la Bible : « Quand l'ancienne ville de Luz [Béthel], fut détruite à (l'époque de Josué), par la trahison de l'un de ses habitants, celui qui avait introduit les Israélites dans la place, s'en alla dans *la terre des Héthéens*, et y bâtit une ville à laquelle il donna le nom de la première [Luz]. Sa situation, aussi bien que celle de la terre des Héthéens, dit M. Grove, n'a jamais été découverte depuis et c'est là un des problèmes les plus embarrassants et les plus connus de la géographie biblique. Eusèbe[2] mentionne une localité de ce nom, près de Sichem, à neuf milles (trois, d'après saint Jérôme) de Néapolis (Naplouse). L'objection qui se présente ici, c'est la difficulté de placer dans la Palestine centrale, à cette époque, un district exclusivement héthéen. Quelques-uns ont imaginé que Luz était en Chypre, comme si Kittim était le pays des Héthéens; d'autres, en Arabie, à Lysa, ville romaine, dans le désert méridional de la Palestine, sur la route d'Akabah[3]. »

Il y a tout lieu de penser, ce nous semble, que le problème est maintenant résolu et que cette « terre des Héthéens, » dans laquelle le fugitif de Béthel fonda une ville à laquelle il donna le nom antique de sa première patrie est cette terre des Khétas que nous font connaître les monuments égyptiens. Elle était située, comme nous l'avons déjà dit plus haut, au nord de la Palestine et nous allons maintenant nous en occuper.

[1] Jud., I, 26. Cf. Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3e éd., t. I, p. 487. — La Vulgate, dans le livre des Juges, I, 26, rend l'hébreu *Ḥittim* par *Hetthim*, au lieu de la forme *Hethæi* qu'elle emploie ordinairement.

[2] *Onomasticon*, Λουζά. — S. Jérôme, *De situ et nominibus*, *Patr. lat.*, t. XXIII, col. 907.

[3] Robinson, *Biblical Researches*, t. I, p. 187; W. Smith, *Dictionary of the Bible*, t. II, p. 157.

CHAPITRE II.

LES HÉTHÉENS DES BORDS DE L'ORONTE, D'APRÈS LA BIBLE.

Les Héthéens qui habitaient en Palestine n'étaient qu'un faible rameau, détaché du tronc principal, comme nous l'avons déjà remarqué. Ils n'ont jamais joué un rôle important, aussi sont-ils inconnus en dehors de la Bible, et les monuments égyptiens, quoiqu'ils parlent si souvent de la nation des Khétas, sont muets à leur sujet.

En revanche, les annales des pharaons nous fournissent de nombreux renseignements sur les Héthéens du nord, que les Livres Saints ne nommaient que d'une façon très vague, nous pouvons dire, inintelligible avant les découvertes égyptologiques. Celles-ci nous expliquent les obscurs passages bibliques où il est question de ce peuple et nous en fournissent le commentaire le plus clair et le plus authentique.

Au commencement du livre de Josué, la Terre Promise est appelée la « terre des Héthéens[1], » ce qui ne peut s'expliquer qu'en supposant que les Héthéens ont exercé à un moment donné une sorte d'hégémonie sur tout le pays de Chanaan. Il est difficile de penser que ce sont les anciens possesseurs d'Hébron qui ont été les maîtres de tout le pays, mais ce qui pour eux n'a aucune vraisemblance est un fait certain pour les Héthéens du nord. Nous verrons plus loin que, du temps de Moïse, quelques années avant Josué, pendant que Ramsès II régnait en Égypte, les Héthéens étaient en effet à la tête d'une confédération des peuples de

[1] Josué, I, 4.